Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 34

Artikel: Pour aller au ciel
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213255

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 34. Samedi 25 août 1917.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (*1er étage*).
Administration (*abonnements, changements d'adresse*),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse*, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger*, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton**, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Dessin de Ed. Bauty. **Au Coterd.**

Sommaire du Numéro du 25 août 1917 : — Une originale exposition. — Coins de chez nous. — Lou laoû. — Pour célébrer la patrie (J. L.). — Lausanne-les-Bains. — Feuilleton : Les traditions valaisannes, suite (Maurice Gabbud).

UNE ORIGINALE EXPOSITION

Venez donc visiter mon exposition sténographique, nous dit aimablement, un jour, notre collaborateur, M. Mogeon.

— La visiter, soit, et merci de l'invitation ; en parler, c'est autre chose. Nous sommes un profane en matière de sténographie ; nous n'y voyons que « du feu et de la paille de fer ». Que n'en parlez-vous vous-même aux lecteurs du *Conteur* de votre exposition ? Ce sera, certes, beaucoup plus intéressant.

Et voilà comment nous avons passé la plume à M. Mogeon.

* * *

« Vous m'invitez aimablement à dire ici quelques mots de mon exposition sténographique. Je crains que vos lecteurs en soient rasés, mais je veux tout de même essayer de ne pas mettre leur patience à une trop rude épreuve.

La sténographie, comme notre petite manifestation le montre, n'est pas une chose nouvelle. Lisez plutôt, si vous en avez le temps, ce gros livre de plusieurs centaines de pages qui raconte son histoire dans l'antiquité, au moyen-âge, à l'époque moderne, de nos jours, et vous serez surpris de plusieurs particularités. Voici par exemple les hiéroglyphes égyptiens, c'est-à-dire les images écrites représentant les mots, la pensée. Vous voulez parler d'un animal. Eh bien, dessinez cette vache que vous voyez. Seulement, les prêtres des bords du Nil étaient, paraît-il, des gens pressés, ils imaginèrent de réduire le nombre des traits de plume.... pardon, il n'y avait pas de plume, mais du calame, ou si vous voulez, du roseau, une plante fort dédaignée depuis et dont la revanche se prépare éclatante, puisqu'elle va nous fournir du pain. Cependant, on simplifia encore ; l'écriture dite hiératique donna naissance à l'écriture démotique qui, de l'animal, ne conserve plus que les cornes en forme d'accent circonflexe et de virgule. Les sons de l'alphabet eux-mêmes ont l'honneur d'être hiéroglyphiés ; pour eux l'oiseau et le lion se transforment en simples lignes, du genre de celles que l'on emploie maintenant encore ; ils ont eu plus de chance que l'ogre qui, se transformant en souris, fut croqué par le Chat botté.

Toutes ces lignes, droites, brisées, courbes, nous les retrouvons dans un tableau qui nous fut envoyé un jour du Canada et qui renferme 113 alphabets sténographiques anglais différents, à partir de 1602. On reproche aux sténographes bien des choses, on ne comprend pas pourquoi ils n'emploient pas tous le même système. Quand on a l'honneur de naître dans le Gros de Vaud, on parle français. Si vos parents avaient émigré à Bümplitz le jour de leur mariage, vous parleriez allemand, bon gré mal gré. C'est un peu comme les machines à écrire : il y en a de toutes les marques, aussi bonnes les unes que les autres. Alors, que voulez-vous que j'y fasse ? La diversité est dans la nature, et il faut cela pour que nous ne mourions pas d'hypocondrie. Tenez, voici des quantités de journaux sténographiques qui ont paru en France depuis 1869 [1]. Il y en a un qui se payait le luxe de l'in-folio et qui publiait les portraits des ministres ; eh bien, cette délicate attention ne l'a pas mis à l'abri des jalousies et de l'ingratitude : au bout de deux ans, plutôt que de périr d'inanition, il a préféré continuer à vivre en réduisant son format, et aujourd'hui il s'en tient au grand in-huit. Beaucoup de journaux devraient imiter son exemple. Ils seraient préservés de souillures, car on les ferait relier et on se souviendrait ainsi de ce qu'ils ont dit. »

— Entre nous, demandons-nous à M. Mogeon, que faut-il penser de la sténographie ? Est-ce que vraiment il vaut bien la peine de recueillir des palabres qu'à notre époque sceptique et agitée on oublie sitôt qu'ils sont prononcés ?

« — Je ne puis penser que du bien de la sténographie, au risque de passer pour le cousin de M. Josse. Ceux qui en condamnent l'emploi sont imprudents, et d'une époque lointaine. D'ailleurs, n'est-elle pas pratiquée par chacun ? Y a-t-il un jour où vous n'entendiez affirmer que monsieur un tel a dit ou n'a pas dit ceci ou cela ? Les juges ne sont-ils pas tenus d'entendre des témoins qui, si leur mémoire est exercée, réciteront par cœur le compte-rendu intégral de leurs observations ? Est-ce que n'importe quel écrivain, faisant parler ses héros, ne s'exprime pas comme suit : ... « Gontran m'adressa un petit discours dont voici exactement les paroles »... Les journaux, eux aussi, sont remplis de récits véridiques à la première personne et publient de belles improvisations. Qu'ajouterai-je ? Que les orateurs sont des gens comme vous et moi, qu'ils méritent des égards, mais le propre du sténographe, c'est la discrétion, et vous me permettrez de n'en point dire davantage.

Il y a à Lausanne de nombreux amis de la sténographie. Ils ouvrent des cours chaque année ; bientôt vous lirez leurs appels dans les journaux. Ce n'est pas sans émotion que je pense aux premières années du « Club sténographique lausannois » et surtout au temps plus lointain encore des cours de M. Auguste Maillard. Si vous venez jeter un coup d'œil à notre exposition [1], vous y verrez le tableau des membres fondateurs de cette utile société — sa devise est travail et persévérance, — qui a doté le commerce lausannois — le journalisme lausannois aussi — de pas mal d'auxiliaires, de collaborateurs précieux.

A ces divers titres, il était indiqué de montrer au public que la sténographie a toute une littérature, qu'à tout prendre elle est moins austère d'accueil qu'on le croit. Et maintenant, ô mon aimable *Conteur*, passons à l'ordre du jour. »

Pour aller au ciel. — Dans la classe des petits, la régente :

— Qui peut me dire ce que le bon Dieu demande de nous pour nous prendre au ciel ?... Personne ne le sait !... Voyons, Lucien : il faut être...

Lucien : « Il faut être mort ».

COINS DE CHEZ NOUS

Encore le vallon de Saint-Loup.

M. Arnold Bonard nous écrit :

J'ai lu avec infiniment de plaisir, et une pointe d'émotion, dans le *Conteur*, votre découverte du vallon de Saint-Loup. [2] C'est un « coin » que nous avons, enfants, souvent

[1] Le *Sténographe*, de M. Duployé.

[1] Elle reste ouverte les lundi, mercredi et samedi, de 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi et de 5 à 7 h. du soir, à l'Ecole privée de Rumine, Lausanne, jusqu'au mercredi 29 courant.

[2] *Conteur vaudois* du 11 août.